

LE COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA ZONE FRANÇAISE DU MAROC

Comparaison des résultats des six premiers mois de 1947 avec ceux des périodes correspondantes de 1946 et d'avant-guerre.

La zone française du Maroc a importé pendant les six premiers mois de 1947, 686 milliers de tonnes valant 14 milliards et demi de francs. Ses exportations se sont élevées à 2.241 milliers de tonnes valant un peu moins de 8 milliards de francs.

En 1946 (1^{er} semestre) les résultats avaient été respectivement de 634 milliers de tonnes valant 7 milliards aux importations et 1.488 milliers de tonnes valant 4 milliards aux exportations.

On constate donc une légère progression des tonnages aux importations (686 contre 634) et un accroissement plus marqué des exportations (2.241 contre 1.488). Cette impression favorable semble contrariée par la hausse des valeurs importées 14 milliards contre 8, et la poussée moins accentuée des exportations 8 contre 4.

A des tonnages sensiblement égaux aux importations, se traduisant par un doublement des valeurs, on aurait pu espérer une évolution similaire du secteur des exportations, au contraire le déficit de la balance commerciale de 3 milliards pour le premier semestre de 1946 passe à 6 milliards et demi pour la même période de 1947.

Le déficit de la balance commerciale provient d'importations massives de biens d'équipement.

Un examen plus détaillé des principaux postes du commerce extérieur du Maroc, prouve que ce déficit est moins alarmant qu'on ne pourrait le juger à première vue.

A. — LES IMPORTATIONS.

La nature des importations des 686.000 tonnes de 1947, diffère de celle des 634.000 tonnes de 1946. Les plus récentes contiennent surtout des biens d'investissement, générateurs d'une production future, au lieu de biens de consommation, comme c'était le cas en 1946. Pour reprendre une notion classique en économie politique, les importations de 1947 représentent surtout des capitaux fixes, tandis que celles de 1946 étaient en majorité composées de capitaux circulants.

Quelques exemples appuieront cette observation. 275.000 tonnes de céréales avaient été importées de l'étranger en 1946 (1^{er} semestre) pour 1.200 millions de francs. Ce poste tombe à 9.000 tonnes de céréales étrangères pour 104 millions en 1947. Il y a bien une importation française de 41.000 tonnes de céréales, valant 329 millions de francs, mais il convient de la ventiler, car elle correspond, dans une certaine mesure, à la restitution d'un prêt fait à la métropole par le Maroc en 1946.

Au contraire, on décèle un accroissement significatif de reprise économique à la lecture des importations de houille et agglomérés 89.000 tonnes contre 68.000 ; d'essence 74.000 tonnes contre 21.000 ; de pétrole 14.000 tonnes contre 3.000 ; d'huiles de graissage 6.500 tonnes contre 2.500 ; de gazouils et fuelouils 108.000 tonnes contre 38.000 ; de fers et aciers 28.000 tonnes contre 16.000 ; de sacs de jute 876 tonnes contre 516 ; machines à vapeur 203 tonnes contre 73 ; de moteurs industriels 848 tonnes contre 458 ; de tracteurs 739 tonnes contre 437 ; de pompes turbines 448 tonnes contre 280 ; de machines agricoles 1.752 tonnes contre 1.044 ; de fils et câbles électriques 1.574 tonnes contre 225 ; d'outillages 466 tonnes contre 303 ; de tubes et isolateurs électriques 4.233 tonnes contre 574 ; de cycles, motos et accessoires 450 tonnes contre 201 ; de pneumatiques 1.235 tonnes contre 937, etc.

Pour saisir l'ampleur de ce mouvement de reprise, il convient de rappeler quelques chiffres des semestres correspondants d'avant guerre. En 1938 (1^{er} semestre), pour 448.000 tonnes importées, valant un milliard de francs, on trouvait aux principaux postes énumérés ci-dessus. Houille 60.000 tonnes, huiles minérales de graissage 2.300 tonnes, huiles minérales combustibles 12.600 tonnes, essence 13.000 tonnes, machines et tracteurs agricoles 1.800 tonnes, pneumatiques 810 tonnes, etc.

Les produits de grosse consommation marocaine sont aussi en progrès.

Cette poussée des importations à utilisation productive, ne doit pas, d'ailleurs, faire perdre de vue un accroissement parallèle sur de gros articles indispensables à la consommation marocaine.

Les sucres, ont progressé en 1947 (1^{er} semestre) à 39.214 tonnes contre 28.811 tonnes en 1946 (1^{er} semestre), le thé vert à 1.860 tonnes

contre 1.630, les huiles d'arachides à 8.000 tonnes contre 3.000, les tissus de coton à 2.166 tonnes contre 1.773 tonnes. Évidemment, pour ces derniers articles, et contrairement à ce que nous avons constaté pour les besoins industriels, les importations n'atteignent pas encore les chiffres moyens d'un premier semestre d'avant guerre 1936-1937-1938 qui étaient alors : thé vert 3.500 tonnes, tissus de coton 4.000 tonnes. Toutefois, les huiles alimentaires avec 8.000 tonnes en 1947 doublent les chiffres des importations réunies de soya et arachides avant guerre (4.000 tonnes).

D'ailleurs cette comparaison avec l'avant guerre doit subir une double correction ; d'une part, celle de l'augmentation de la population marocaine passée de 6 à 8 millions et demi, et, d'autre part, celle du gros développement de la production locale, agricole ou industrielle, qui, pour quelques articles, comme les oléagineux et dans une moindre mesure, les textiles, libère le Maroc de certaines importations ou permet des échanges quantitativement avantageux (huile d'olives du pays contre huile d'arachides d'importation par exemple).

C'est surtout avec la France et l'Union que ce commerce d'importation se développe

Le tableau suivant permet de constater que la part de la France et de l'Union française dans le commerce d'importation s'est accrue à la fois en chiffres absolus et proportionnellement sur celle de l'étranger.

EN MILLIONS DE FRANCS			
	1 ^{er} semestre 1938	1 ^{er} semestre 1946	1 ^{er} semestre 1947
Importation totales	1.000	7.170	14.630
Part de la France et de l'Union française	340	3.927	10.035
Pourcentage de la participation française dans la valeur totale des importations	34 %	55 %	68 %

Cette constatation vient donc atténuer dans une forte mesure l'impression toujours pénible que laisse la lecture d'une balance commerciale défavorable, car le déficit est accru surtout par le déséquilibre des échanges franco-marocains ; il ne pose donc pas le problème des devises.

B. — LES EXPORTATIONS.

En effet, l'examen de la balance commerciale permet de déceler, aux exportations, le même phénomène qu'aux importations. Le

pourcentage, aussi bien que les chiffres absolus montrent que les sorties (exception faite pour les phosphates), subissent l'attraction de la zone franche et semblent s'orienter de plus en plus vers la métropole et l'Union française, ce qui n'exclut pourtant pas, comme nous le verrons, un effort réel d'expansion sur l'étranger.

EN MILLIONS DE FRANCS			
	1 ^{er} semestre 1938	1 ^{er} semestre 1946	1 ^{er} semestre 1947
Exportations totales	717	4.216	7.985
Part de la France et de l'Union française	400	3.015	5.773
Pourcentage de la participation française dans la valeur totale des exportations	56 %	71 %	72 %

D'ailleurs l'industrialisation même du pays et son évolution tendent à réduire momentanément la marge disponible des produits exportables.

Ce sont les phosphates qui, à eux seuls, meublent le plus gros poste des sorties du Maroc avec 1.745 milliers de tonnes valant 1.942 millions de francs, soit le quart en valeur des exportations totales. Toutefois, et c'est une des principales raisons du déficit de la balance commerciale, leur prix n'a pas suivi une hausse parallèle à celle des autres produits, aussi bien d'importation que d'exportation. C'est ainsi que leur valeur, par rapport à l'avant guerre, dépasse à peine le coefficient 5. Les 1.308.000 tonnes vendues sur l'étranger en 1946 pour 1.474 millions, représentent un prix de 1.127 francs la tonne contre 1.094 en 1946, et 190 francs en 1938.

L'éventail des exportations s'ouvre.

Les autres exportations, au contraire, malgré les réserves faites ci-dessus sur les nécessités inhérentes à l'industrialisation du pays et à l'augmentation de la consommation, marquent des progrès certains, non seulement en quantités et en valeurs, mais par leurs diversités. Le développement de la production et des industries marocaines fait que de nouvelles rubriques viennent grossir la liste des produits exportables (tissus de laine, chaussures, cirage, choucroute, capres en conserves, vannerie, objets en liège, broserie, etc.) et certains de ces courants jugés précaires en 1946, semblent au contraire devoir se prolonger malgré la reprise des fabrications similaires à l'extérieur.

Les principaux produits exportés

Les poissons salés, fumés, conservés ont assuré pendant le 1^{er} semestre de 1947 des sorties s'élevant à 11.488 tonnes sur la France et l'Union, et 553 tonnes sur l'étranger, valant respectivement 657 et 56 millions. Progrès remarquable sur le premier semestre de 1946, puisque à l'époque, seule la France et l'Union avaient reçu ces produits (7.947 tonnes valant 221 millions de francs). L'avance est notable également sur la période correspondante d'avant guerre (5.700 tonnes seulement en 1938 avaient été exportées contre 3.852 en 1937 et 3.200 en 1936). Toutefois en 1938 la part de l'étranger se montait à 3.322 tonnes, elle était donc six fois plus élevée que le chiffre actuel (553) et cet écart indique au moins la limite inférieure de nos possibilités, surtout si par surcroît on tient compte de l'accroissement du nombre des usines de conserve.

Les légumes secs, avec 24.800 tonnes, dont 2.200 tonnes sur l'étranger valant au total 630 millions en 1947 marquent un réel progrès sur 1946 (1.255 tonnes valant 29 millions, sur la France seulement).

Pour la période correspondante d'avant guerre, les sorties dépassaient à peine le chiffre de 10.000 tonnes, dont 500 tonnes seulement sur l'étranger.

Les primeurs, y compris les pommes de terre s'inscrivent pour plus de 26.000 tonnes en 1947, représentant 465 millions, dont 1.600 tonnes sur l'étranger.

En 1946, les sorties atteignaient à peine 20.000 tonnes, dont 543 tonnes seulement sur l'étranger. Dans ce compartiment également, le Maroc a repris son activité d'avant guerre, puisque les exportations avaient atteint respectivement 27.000, 23.000 et 23.000 tonnes pour les semestres correspondants de 1938, 1937 et 1936. Mais la participation de l'étranger avait été de 7.000 tonnes en 1938. La remarque déjà faite pour les conserves de poissons reste valable pour les primeurs ; sous réserve de l'accroissement de la marge nécessaire à l'approvisionnement du marché intérieur plus développé qu'avant guerre.

Les huiles volatiles et essences diverses constituent désormais un poste important avec 217 tonnes valant 66 millions de francs. L'étranger absorbe à lui seul, 177 tonnes. Pendant la période correspondante de 1946, pour des sorties totales de 151 tonnes, l'étranger n'en avait retenue que 23 tonnes. Avant la guerre, les chiffres annuels totalisés d'huiles volatiles ou essence de rose, de géranium rosat, de cèdre et d'autres fleurs n'atteignaient pas 24 tonnes pour une valeur inférieure au million de francs.

Le crin végétal avec 13.581 tonnes valant 168 millions de francs, dont 7.860 tonnes sur l'étranger, est en reprise très nette sur le premier semestre de 1946 (7.637 tonnes, dont 1.982 tonnes seulement sur l'étranger). Malgré ce progrès, les chiffres d'avant guerre sont loin d'être atteints (30.000 tonnes exportées dont 25.000 tonnes sur l'étranger). Tout en signalant la nécessité d'un effort dans ce domaine, il convient de tenir compte du recul de la zone du palmier nain, plante spontanée, entraînée par le programme du défrichement.

Progrès très net également pour l'alfa, 17.300 tonnes valant 53 millions de francs en 1947, dont 9.800 tonnes sur l'étranger, contre 5.200 tonnes en 1946. En 1938 (1^{er} semestre), l'exportation avait atteint 24.000 tonnes, dont 5.700 sur l'étranger.

Les matières minérales annoncées déjà par l'examen des phosphates, nous permettent de constater la stabilité remarquable des sorties de houille de Djerada 80.000 tonnes contre 75.000 tonnes en 1946, malgré l'effort industriel du pays. Ces sorties n'ont lieu évidemment que sur la France et l'Union. Avant guerre, les sorties semestrielles étaient insignifiantes, toujours inférieures à 60.000 tonnes.

Sans s'appesantir sur le minerai de fer, passé à 93.000 tonnes en 1947, contre 36.000 tonnes en 1946, et qui rejoint le niveau d'avant guerre 105.000 tonnes, presque exclusivement destiné à l'étranger, il convient de citer la progression des fournitures de minerai de plomb à la métropole (11.000 tonnes valant 146 millions, contre 4.900 tonnes en 1946, le chiffre semestriel d'avant guerre était 11.500 tonnes), et pour en terminer avec les matières minérales, l'importance des sorties sur la France, du manganèse 53.000 tonnes valant 92 millions contre 25.000 tonnes en 1946 et une moyenne semestrielle de 12.000 tonnes en 1938, 1937, 1936.

Les produits fabriqués.

L'avance sensible des ventes à la métropole de certains produits fabriqués à déjà été évoquée. Pour ce chapitre qui fournit en 1947 1 milliard de francs, soit le septième de la valeur totale des exportations (mais presque uniquement sur la France, la part de l'étranger n'étant que de 100 millions), il y a lieu de noter une régression sur les ventes de 1946 (1.122 millions). Cette remarque est d'autant plus nécessaire qu'une hausse des prix s'est produite dans l'intervalle. Cette chute qui reflète un assainissement du marché, a été entraînée par la diminution des livraisons de chaussures en cuir à la métropole 80 tonnes en 1947 au lieu de 800 tonnes en 1946 (1^{er} semestre), des couvertures de laine (5 tonnes au lieu de 22), des nioras et

piments moulus (228 tonnes au lieu de 656). Par contre, on décèle une progression intéressante sur l'étranger, des ventes de tapis de laine 18 tonnes valant 13 millions de francs, contre 7 tonnes en 1946 (pendant le 1^{er} semestre de 1938, les ventes à la France avaient été de 38 tonnes et celles à l'étranger de 27), des peaux tannées et apprêtées 8 tonnes en 1947 valant 7 millions, contre 1 tonne en 1946 et surtout des bouchons et objets en liège 528 tonnes valant 11 millions contre 57 tonnes valant 188.000 francs en 1946.

Pour permettre de mesurer le chemin parcouru dans la progression des exportations de produits fabriqués du Maroc, il suffit de rappeler que pour les semestres d'avant guerre leur valeur ne représentait pas comme en 1947, le septième des exportations, mais une part infime, 21 millions de francs sur 717 millions, soit moins de 3 % constitués d'ailleurs presque uniquement par les tapis et des objets de l'artisanat indigène.

C. — LA RÉPARTITION DES ÉCHANGES AVEC L'ÉTRANGER.

La participation étrangère est évidemment restreinte puisque, aux importations elle ne représente que 32 % de leur valeur totale et 28 % de celle des exportations.

Les principaux fournisseurs.

Les pays Anglo-Saxons, tiennent la première place avec 280.000 tonnes valant 3.675 millions, contre 451.000 tonnes valant 2.800 millions pendant le 1^{er} semestre 1946. La baisse du tonnage s'explique aisément, le Maroc a pu faire en 1947 l'économie de l'importation de 270.000 tonnes de céréales valant 1.200 millions au prix de 1946.

Les États-Unis sont le principal fournisseur avec 275.000 tonnes valant 3.265 millions. Remarquons qu'ils assurent en valeur le quart du chiffre d'affaire de la France et de l'Union française (10 milliards de francs) ; quand les États-Unis livrent pour un franc de marchandises la France en livre pour 4 francs). Pendant le premier semestre de l'année 1946, au contraire, les États-Unis avec 2.257 millions atteignent plus de la moitié du chiffre des ventes françaises (3.926 millions) ; quand ils livraient pour un franc, la France n'arrivait pas tout à fait à livrer pour deux francs.

Avant guerre, pour la période correspondante de 1938, ils n'assuraient avec 64 millions de francs, que le cinquième du montant des ventes françaises d'alors (1 franc de marchandises américaines pour 5 francs de marchandises

françaises). Les États-Unis arrivaient alors, au troisième rang des fournisseurs, le Japon les précédant avec 92 millions de francs, soit le quart de la valeur des fournitures françaises de l'époque. Ces pourcentages semblent indiquer que les ventes des États-Unis tendent à revenir à leur étiage normal.

Les principales importations de la grande République américaine ont porté au cours du premier semestre de 1947 sur : les sucres, 11.800 tonnes valant 206 millions ; les thés verts, 829 tonnes valant 150 millions ; la houille, 62.000 tonnes valant 160 millions ; les essences et pétroles, 74.000 tonnes valant 404 millions ; les fueloils et gazoils, 255 millions ; les véhicules automobiles et pièces détachées, 6.800 tonnes valant 461 millions ; les tracteurs et machines agricoles, 1.685 tonnes valant 90 millions ; les tissus de coton, 485 tonnes valant 125 millions de francs, etc.

Pendant le premier semestre de 1946, au contraire, les États-Unis s'ils avaient fourni près de 230.000 tonnes de céréales et dérivés, n'avaient livré que 2.370 tonnes de sucre ; 1.123 tonnes de thé vert ; 25.000 tonnes de houille et 24.000 tonnes d'essence et pétrole. Si le chiffre des cotonnades était plus élevé avec 1.249 tonnes, les tracteurs et machines agricoles atteignaient 1.300 tonnes et les véhicules automobiles et pièces détachées 2.000 tonnes. Par rapport à l'avant guerre (1^{er} semestre 1938), il apparaît que les États-Unis se sont substitués dans une certaine mesure, comme fournisseurs du Maroc, à la Chine pour les thés verts (la Chine était le 5^e fournisseur du Maroc grâce à ce produit) et partiellement au Japon pour les cotonnades, à Cuba pour les sucres, à la Roumanie et au Venezuela pour les pétroles, et plus récemment à la Grande-Bretagne pour la houille.

La Grande-Bretagne suit les États-Unis avec des fournitures s'élevant à 3.358 tonnes pour 328 millions de francs, pendant le premier semestre de 1947. Pour la période correspondante de 1946, elle assurait 34.000 tonnes, soit dix fois plus, pour une valeur moindre, il est vrai 117 millions de francs. On en devine les raisons, les 30.000 tonnes de houille de 1946 ont disparu, par contre, les importations sont plus variées et justifient l'augmentation des valeurs. Elles portent désormais sur le thé vert, 425 tonnes valant 78 millions de francs ; le tabac, 192 tonnes valant 17 millions ; les tissus de coton, 68 tonnes pour 20 millions, sur lesquels la Grande-Bretagne semble décidée à faire un effort pour reprendre son marché d'antan, enfin sur le petit outillage, les pièces détachées diverses, notamment électriques, toutes fournitures qui, par leur prix élevé sous un faible poids justifient la hausse globale des valeurs. En 1938

(1^{er} semestre), l'Angleterre se classait au 8^e rang des puissances importatrices avec 27 millions de francs.

Les fournisseurs autres que les Anglo-Saxons.

C'est la Belgique qui vient en tête avec 24.000 tonnes valant 211 millions, en progrès certain sur le semestre correspondant de 1946 (8.000 tonnes valant 114 millions). Les principaux postes sont les ciments, 14.000 tonnes ; les fers et aciers, 3.700 tonnes ; les machines et outils divers.

Le Brésil suit la Belgique avec 729 tonnes valant 116 millions de francs, composés non pas de café comme on pourrait le supposer, mais de 402 tonnes de tabac en feuilles pour 35 millions de francs et 325 tonnes de cotonnades diverses. En 1946 (1^{er} semestre), le Brésil avait livré exclusivement 105 tonnes de tabac pour 1.600.000 francs.

La nature des ventes de ce dernier pays par rapport à l'avant guerre s'est complètement modifiée. Pour des livraisons annuelles atteignant en 1938, 2.068 tonnes, le café vert figurait pour 1.974 tonnes, le tabac pour 16, les viandes pour 13. Les cotonnades n'apparaissent pas.

Le Portugal se présente avec 14.000 tonnes valant 91 millions de francs, composés surtout de bois de mines (5.000 tonnes), de pyrites (4.000 tonnes) et de caissage (3.500 tonnes), améliorant légèrement son chiffre d'affaires de 1946 (12.300 tonnes valant 86 millions).

La Chine fait sa réapparition sur le marché marocain en 1947, mais elle ne livre que 400 tonnes de thé vert pour 72 millions de francs, alors qu'elle en livrait semestriellement 4.300 tonnes avant guerre.

La Pologne a placé uniquement des cotonnades, 111 tonnes pour 60 millions de francs. Elle est suivie de la Suisse qui a diversifié ses fournitures d'outillage ; d'appareils de levage, de machines de précision, de cotonnades, totalisant 155 tonnes pour 55 millions de francs.

A noter enfin, avec la régression de la Syrie (qui ne figure plus que pour le chiffre insignifiant de 3 tonnes valant 563.000 francs, alors qu'elle accusait encore 3.400 tonnes valant 69 millions de francs en 1946), la poussée de l'Iran, 16.654 tonnes valant 51 millions de francs (16.000 tonnes de fueloil), celle de l'Irak, 2.200 tonnes de dattes pour 38 millions de francs, alors que ces deux pays comme la Pologne et la Chine n'avaient fait aucun commerce avec le Maroc pendant le 1^{er} semestre 1946. L'Irak a repris ainsi partiellement son activité d'avant guerre, puisqu'il fournissait 13.000 tonnes de dattes annuellement.

Les tableaux ci-dessous sont destinés à résumer l'évolution des principaux fournisseurs de la zone française du Maroc au cours des premiers semestres des années 1937, 1938, 1946 et 1947.

Les principaux fournisseurs (en millions de francs.)

1 ^{er} semestre 1937	
France et Empire	271
États-Unis	62
Japon	59
Belgique	53
Chine	30
Pays-Bas	27
Roumanie	27
Grande-Bretagne	24
Italie	23
Venezuela	18
Allemagne	17,5
1 ^{er} semestre 1938	
France et Empire	346
Japon	92
États-Unis	64
Belgique	63
Chine	48
Pays-Bas	30
Cuba	28
Italie	28
Grande-Bretagne	27
Roumanie	25
Venezuela	23
1 ^{er} semestre 1946	
France et Union française	3.927
États-Unis	2.257
Canada	323
Grande-Bretagne	117
Belgique	113
Portugal	86
Syrie	68
Cuba	52
Argentine	43
Suisse	36
Chili	34
1 ^{er} semestre 1947	
France et Union française	10.034
États-Unis	3.266
Grande-Bretagne	328
Belgique	210
Brésil	116
Portugal	91
Chine	72
Pologne	60
Suisse	55
Iran	50
Irak	38

Le rapprochement de ces tableaux tout en confirmant l'excellente position de la France et de l'Union, semble prouver la tendance des anciens fournisseurs à reprendre sur le marché la place qu'ils occupaient dans le classement d'avant-guerre. Toutefois, le Japon, l'Allemagne et l'Italie paraissent encore éliminés, sous réserve que certaines de leurs importations (et ce serait

surtout le cas des deux premiers pays), ne soient pas imputées, à la faveur du contrôle des ventes ennemies, à l'actif des vainqueurs.

L'exportation marocaine sur l'étranger

Les principaux clients.

On a vu que la part des achats de l'étranger à la zone française du Maroc se limitait à 28 % de la valeur totale des exportations du pays, soit un peu plus du quart avec 2.212 millions pour le premier semestre de 1947. Les Anglo-Saxons assurent, à eux seuls, un milliard de francs, soit près de la moitié de ce trafic.

C'est la Grande-Bretagne qui vient en tête avec 536.000 tonnes valant 727 millions de francs. Pendant le premier semestre de 1946 elle n'avait acheté que 354.000 tonnes pour 390 millions. Avant guerre déjà, l'Angleterre était un bon client avec 41 millions de francs pour le premier semestre de 1938. Seule l'Italie la précédait avec 76 millions.

Les achats de la Grande-Bretagne ont porté principalement au cours du 1^{er} semestre 1947, sur les phosphates, 430.000 tonnes valant 488 millions de francs ; les huiles d'olives, 407 tonnes valant 84 millions ; les huiles essentielles, 176 tonnes valant 41 millions ; l'alfa, 9.751 tonnes valant 30 millions ; le minerai de fer, 92.000 tonnes valant 21 millions ; les pommes de terre, 492 tonnes valant 11 millions ; les os et cornes, 1.650 tonnes valant 11 millions, etc., ainsi que sur des quantités plus ou moins importantes de primeurs et légumes secs, de fruits frais ou secs, de conserves, de graines diverses, d'objets en liège, de tapis et articles de l'art indigène.

La Belgique suit en deuxième position avec 195.000 tonnes pour 293 millions, marquant un gros progrès sur le premier semestre de 1946, 65.000 tonnes pour 80 millions. Avant guerre la Belgique achetait pour 37 millions de francs (1^{er} semestre de 1938). Les phosphates avec 189.000 tonnes valant 212 millions constituent le plus gros poste, suivis du minerai de cobalt, 841 tonnes pour 19 millions ; du crin végétal, 1.208 tonnes pour 12 millions ; de des conserves de viande pour 7 millions ; de sardines pour 2 millions ; des vins de plus de 12° pour 2 millions ; des tapis pour près de 6 millions de francs ; des agrumes, primeurs, herbes médicinales, peaux, minerais divers, articles indigènes, etc., pour des quantités variables.

Les Pays-Bas viennent ensuite avec 107.000 tonnes valant 150 millions. Évidemment, les phosphates figurent à eux seuls pour 105.664 tonnes valant 116 millions, mais on relève

également des conserves de sardines pour 2.700.000 francs, des os et cornes pour plus de 3 millions, du crin végétal pour près de 10 millions, des vins de liqueur et mistelle pour 6 millions, des tapis pour 1 million et demi, de la maroquinerie artisanale pour 4 millions et demi, des objets en liège pour 3 millions. Le progrès est sensible sur le premier semestre de 1946, 6.100 tonnes valant 72 millions. Pour la période correspondante de 1938, le chiffre des achats des Pays-Bas s'était élevé à 21 millions de francs.

L'Allemagne s'inscrit avec 105.000 tonnes valant 138 millions, mais avec deux composants seulement : les phosphates 104.000 tonnes, et les pois ronds pour 22 millions de francs, contre 45.000 tonnes valant 50 millions pendant le premier semestre de 1946 et 32 millions avant guerre.

Les États-Unis avec 9.163 tonnes valant 131 millions de francs pour le premier semestre de 1947, sont d'assez faibles clients du Maroc, puisqu'ils n'achètent que 4% en valeur du montant de leurs fournitures (3.266 millions). Leurs acquisitions malgré la faible valeur, en général des marchandises marocaines sous un gros volume est loin pourtant de procurer le frêt de retour normal à leurs importations. En effet, à un tonnage exporté du Maroc de 9.163 tonnes s'opposent des fournitures américaines totalisant 27.500 tonnes (pour le 1^{er} semestre de 1946), l'écart était de même ordre 49.000 tonnes de livraisons chérifiennes (22.000 tonnes de phosphates et 21.000 tonnes de minerai de fer), contre 341.000 tonnes de fournitures américaines, dont 225.00 tonnes de céréales).

Les principaux produits acquis au Maroc par les États-Unis au cours du premier semestre 1947 ont été les suivants : huile d'olives, 432 tonnes pour 67 millions de francs ; lièges bruts ou en planches, 1.600 tonnes pour 16 millions ; oignons sauvages, 577 tonnes pour 14 millions ; piments et nioras, 56 tonnes pour 4 millions ; os et cornes, 1.168 tonnes pour 8 millions ; escargots, 300 tonnes pour 5 millions ; peaux de chèvre, 2 tonnes pour 1 million ; objets en liège, 39 tonnes pour 1 million 500.000 francs ; alpiste, 75 tonnes pour 1 million 500.000 francs ; poils bruts de chèvre, 107 tonnes pour 3 millions ; tapis, pour une valeur inférieure au million ; crin végétal, 290 tonnes pour 3 millions ; vins en fût, jusqu'à 12°, 13 tonnes pour 540.000 francs ; minerai de fer, 1.016 tonnes pour 240.000 francs. On notera la disparition facilement explicable du gros tonnage des phosphates en 1947, et l'amointrissement non moins significatif des sorties de minerai de fer, chargés fréquemment pour éviter le retour sur lest.